CONFERENCE TENVE ENTRE LE PAPE ET LE ROY d'Eſpagne.

Sur le diſcord arriué entre leurs perſonnes.

M. DC. XXIII.

CONFERENCE TENVE ENTRE *le Pape & le Roy d'Espagne, sur le discord arriué entre leurs personnes.*

M'Estant dernierement engagé bien auant en la consideration des affaires des Pays-Bas, ie me laissay tomber en vn profond sommeil, qui porta mon esprit au cabinet du Pape. Ie luy vis faire cent diuers tours & passades, sans ietter vne seule parole : Sa contenance tesmoignoit vne tres-grande alteration d'esprit, sans marquer le suiet de sa passion. Mais i'apperceus à la fin que la desobeyssance & la rebellion des Venitiens l'auoient ainsi transporté hors de soi-mesme. Il auoit autour de luy cinq ou six Cardinaux qui n'osoyent ouurir la bouche de peur d'embraser d'auantage le feu de son courroux. En fin estant vn peu accoisé, il leur dit, qu'il les auoit mandez, comme ses meilleurs & plus fidelles amis, pour leur communiquer son dessein, & demander aduis de ce qu'il deuoit faire à l'encontre des Venitiens. Quelques vns luy conseillerent, qu'il les contraignist par voye d'armes à luy rendre obeyssance: luy representãs, que sans cela il courroit risque de voir toute son authorité foulee aux pieds: Et pour ce faire furent d'aduis, qu'il employast le bras du Roy d'Espagne pour les chastier en telle façon que tous les Princes de la Chrestienté craignissent à l'aduenir de s'opposer à ses commandemens. Mais il y eust vn vieux Cardinal Italien, que

ie ne ſçauroys maintenant nommer, qui trouua ce conſeil du tout contraire à la raiſon, & extremement preiudiciable aux affaires de ſa Sainɛteté.

Si vous ſuiuez ceſte route, dit-il, vous mettez voſtre eſtat ſur le glaçõ pendãt de ſa ruine. Le Roy d'Eſpagne viendra bien à voſtre ſemonce: mais ce ſera pour agrandir ſa maiſon, & deſtruire entierement l'Italie. Il y a beaucoup de puiſſance, & n'y eſt que trop auancé. Si vous meſmes l'y appellez, il prendra l'occaſion par les cheueux, & s'y rendra auec plus de forces qu'on ne voudroit, ne prenant au ſurplus loy que de ſoy meſmes. Vous l'attirerés bien dãs les entrailles de l'Italie, mais ne l'en ſçaurez pas ſi facilement deſnicher, & ſerez contraint de voir mettre en friche tant de belles Prouinces qui vont auiourd'hui au pair du reſte de l'vniuers. Il allegua pluſieurs autres raiſons notables, ſecondees de beaucoup d'exẽples du temps paſſé, pour conſeiller au Pape qu'il taſchaſt d'etre en accord auec les Venitiens: aimant mieux leur ceder quelque choſe, pour la paix & la tranquilité de l'Egliſe, que de frayer le chemin à la ruine de l'Italie par vne guerre ſanglante, & par meſme moyen ſe mettre aux coups de la ſeruitude de l'Eſpagnol. Le Pape trouua ce dernier aduis fort bon: mais d'autant que la pluralité des voix le contrebalançoit, il iugea qu'il ſeroit expedient d'ouyr luy meſmes le Roy d'Eſpagne. Ie me figuray qu'ils ſe trouuerent tous deux enſemble, s'entretenans de diuers propos. Ie les mis incontinent par eſcrit pour ſoulager ma memoire & auiſer plus particulierement ſi i'en pourrois tirer quelque auantage pour les af-

faires des Prouinces vnies. Vous les pourrez lire & examiner: si vous ne les trouuez bons, reiettez les, & pensez que ce ne sont que des songes.

Mon cher fils, dit le Pape, nos affaires sont en mauuais estat. Ie ne sçay de quel bois faire flesche. Mon espee, sous laquelle trembloyent iadis tous les Princes du monde, ne tranche plus. Les Venitiens me font la mouë ouuertement. Le Roy de Frãce, que i'ay honoré du titre de Tres-Chrestien, & qui me deuroit prester la main par dessus les autres, s'apreste à la defense des Venitiens: donne secours aux heretiques, tant au Païs-Bas qu'ailleurs, & est si dissimulé en toutes choses, que i'aimerois mieux qu'il se declarast mon ennemy ouuert, que de me faire ainsi sous main la guerre. Le Roy d'Angleterre ne s'est cõtenté de chasser tous les Catholiques de son Royaume, mais fait si peu d'estat de moy, qu'il me qualifie seulement Euesque de Rome. Les Heretiques du Païs-Bas surpassent en audace tous les autres, qui apres m'auoir entierement reietté, & declaré estre l'Antechrist, osent faire des alliances & confederations auec tous les Princes voisins, à nostre tres-grand preiudice. Ils tiennent leurs Agens en toutes les Cours de l'Europe, & ne s'y fait la moindre chose, dont ils n'ayent quand & quand le vent. Ils se vantent mesme de nous passer quelque iour le pied sur le ventre, & de nous ruiner de fons en comble. Si nous ne nous tenons sur nos gardes, ils nous donneront vne terrible secousse, & nous reduirons à vne inquietude perpetuelle. Tant de millions de Ducats, & tant de millions d'hommes, qu'ils vous

ont consumé, vous doiuent seruir d'autant d'alarmes. Mais ce qui bourrelle plus mõ ame, c'est que les Venitiens qui font semblant d'estre bons Catholiques, mesprisent si vilainement mes ordonnances.

Que si ce feu va plus auant, ie crains qu'il mette en flammes & en cendres toute l'Italie. Parquoy donnez moy quelque bon auis commẽt c'est que nous nous pourrions desmeler de ces canailles, & tenir nostre liberté, puissance & authorité en pied voire mesmes l'aggrandir.

Sainct Pere, dit le Roy d'Espagne, Ie ne trouue meilleur expedient en cet affaire, que d'employer toutes nos forces, tant par terre que par mer, pour dõner vne si rude attaque aux Heretiques du Païs-Bas, & aux rebelles de Venise, qu'on en parle d'icy à millions : passant au fil de l'espee hommes, femmes & enfans, mettant à sac toutes leurs villes & pays. Celà fait, nous viendrons aisément à bout de ce fin renard. A ceste fin il sera besoin que vous mettiez vne grande imposition sur vos gens d'Eglise: Car cela ne se peut faire sans grands frais: Et ces maudits heretiques ont cousté à feu mon pere & à moy plus de deux cens millions de Ducats, & plus de trois cens mille bons soldats : De maniere que mes thresors sont tellement espuisez, que ie suis contraint de me seruir de monnoye de cuiure. Et si mon bon cousin le Marquis Spinola ne m'eust fidelement assisté, i'eusse tout perdu : Car tout s'y mutinoit, & les heretiques en faisoyẽt leur profit. Mais il les a si bien rangez qu'ils tremblent sous luy. Il leur a osté Ostende, port de mer en

Flãdre. Il a pris ſur eux le Chaſteau de Lingen, les villes de Grolle, Lochum & Oldenzeel voire la ville de Rinberge. Si nous luy fourniſſons de l'argent & des hommes, il viendra en peu de temps au deſſus de tout : eſtant homme prudent & heureux en ſes entrepriſes: bien que trop doux à chaſtier ces heretiques. Mais nous les trouuerõs bien en leurs temps.

Vous nous monſtrez, repliqua le Pape, fort zelé à ſouſtenir la foy Catholique, & à maintenir mon authorité. Voſtre conſeil me ſemble fort bon, mais difficile à executer. Car ſi vos threſors ſont tellement amoindris, que vous auez eſté cõtraint de battre de la monnoye de cuiure, & que vos ſoldats ſe ſont mutinez à faute de ſolde, eſtant en ſi petit nombre, que ferons nous, quand nous en tiendront quatre fois autant en campagne, tant contre les heretiques, que contre les Venitiens, qui ſont pire que les heretiques, & qui meſme cõme ie croy, s'entendent auec eux ? Pour l'impoſition des gens d'Egliſe, vous ſçauez que de tout tẽps ils ſont ſi auaricieux qu'ils aymeroient mieux deuenir Heretiques, que de bailler beaucoup d'argent : dont ils font plus d'eſtat que de Dieu. Ainſi acquerrois-ie beaucoup plus d'ẽnemis que ie n'ay à preſent. L'affaire de Venize eſt d'vne lõgue trainee. Au lieu que ie penſerois trouuer de l'aſſiſtãce par deuers les princes d'Italie, ie ne trouuerois que des partialitez entre mes Cardinaux & Prelats. Voire ie crains, qu'ils feroient bien toſt des ligues entre eux, pour me debouter de mon ſiege, & y en placer vn autre : Qui mettroit à neant toutes nos

deliberations & desseins. Et quant à vostre cousin Spinola ie l'ay fait enquerir, s'il à quelque opinion de vaincre entierement tous les Heretiques : Il a dit, que cela ne se pourra iamais faire par guerre, tant pour la situation du pays, des mers & des riuieres, que pour la puissance qu'ils ont sur ladicte mer. De maniere, que bien qu'on leur puisse prendre quelque ville champestre, si est-ce qu'ils n'y perdent gueres. Et vous sçauez, combien cher vous coustent les villes que vous leur auez ostées. Le gain d'Ostende est petit: c'est vne victoire bien chere & sanglãte: la perte que vous auez receu en eschãge des villes & chasteau de l'Ecluse, Ardembourg, Isendyck, & d'autres places d'alentour le surpasse de beaucoup Qui plus est, i'ay entendu de Spinola, qu'il croit que s'il venoit à gagner vne victoire fort auantageuse, les Heretiques se ietteroyent tout quant & quant sous la protection du Royaume de France, & ce fin Renard ne les refuseroit pas. Voire mesme on m'a raporté qu'il y bute, & achemine ses desseins sous main par quelques personnes qui fauorisent son party. Ainsi aduisons à quelque autre meilleur moyen.

Comme le Roy d'Espagne estoit tout pensif, ne sachãt à quoy se resoudre, le Pape luy dit, que suiuant le cõseil de Spinola, il faudroit tascher à glisser vn rat dans le gardemanger des Hollandois: Apres dit-il, faudra que nous facions la paix, moy auec les Venitiens, vous auec les heretiques du Pays-Bas.

Quoy repliqua le Roy d'Espagne ? Cela seroit trop preiudiciable à nostre authorité. Car comme i'en-

i'entens,les Heretiques ne voudront point entrer en traitté, qu'ils ne demeurent du tout réuanchez de noſtre obeyſſance. Ils ne ſe fient point en nous, ſçachans combien de dommage ils nous ont apporté, non ſeulement en ce qu'ils nous ont eſté, & detiennent encor' nos pays & citez, mais principalement qu'ils nous ont reculés de la Monarchie de toute l'Europe, à laquelle feu mon pere a ſi lõg temps aſpiré, & euſt eſté ia long temps maiſtre de la France, ſi ces maudits heretiques ne l'euſſent empeſché. Comment donc ſera-il poſſible que nous puiſſions faire la paix. D'auãtage, ils ne voudront point quitter leur Religion, n'y retourner au giron de l'Egliſe Romaine, mais perſiſteront touſiours au meſpris de vos commandemẽs. Que ſi meſmes les Venitiens obtiennent de vous tout ce qu'ils veulent, voſtre authorité ſera grandemẽt offenſee. C'eſt vne choſe du tout intolerable, tant pour vous que pour moy. Parquoy ie demeure touſiours en ma premiere opinion, qu'il ſeroit plus expedient de hazarder pluſtoſt toutes choſes, que de nous abaiſſer de tant que nous leur donnions ces auantages.

Mon cher fils, dit le Pape, ie voudrois bien ſuiure voſtre auis mais vous ſçauez que nous auons faute d'argent, tant pour faire la guerre aux Venitiens, qui en ont à foiſon, que pour dompter les heretiques. Vous n'ignorez point combien difficilement les Eccleſiaſtiques contribuent argent. Voſtre guerre des Pays-Bas a tiré de là ſon commencement. Car comme le Duc d'Alue voulut leuer le dixieſme denier, tant ſur les Eccleſiaſtiques

que sur les seculiers : ce furent ceux-là principalement qui s'y opposerent les premiers, & inciterent les autres à en faire autant: bien qu'ils ne pensassent point que la chose prendroit vne si mauuaise fin. Partant faisons de necessité vertu. Pour le moins ayons patience pour quelque temps, iusques à ce que nous ayons meilleure commodité: Vsons de feinte & de dissimulation : on peut esquiuer ces dangers qui panchent sur nos testes: Et apres que nous les aurons endormis, croyans que nous nous y portons sincerement, nous leur courrons sus à l'improuiste, & les destruirons pour tousiours.

Voire, mais dit le Roy d'Espagne, cela ne seroit point procedé de bonne foy, & encourroit-on le blasme de tous les autres Princes?

A ces paroles le Pape fit de l'estonné, & luy dit, Quoy mon fils, est-ce ainsi que vous estes accoustumé de faire? Depuis quand vous est venu ceste nouuelle sainctеté & deuotiõ? Ce n'est pas la route que vos deuanciers ont pris. Si feu vostre pere n'eust fait autrement, vous ne seriez pas à present maistre de Granade, ny d'Arragon. Au reste sçauez vous pas qu'on n'est pas tenu de garder la foy aux heretiques. C'est vn arrest du Concile de Cõstance, pratiqué sur le lieu en la personne de Iean Hus. Lisez au surplus vos Iurisconsultes Espagnols, & entre autres le Docteur Aiala, Audiencier de la Cour du Prince de Parme : ceux-là vous osteront tous scrupules. Et quand ils ne le feroyent pas, mon absolution est trop bastante pour le faire. Ie vous absoudray de tous serment & promesses que

vous leur pourriez faire.

Le Roy d'Espagne fit semblant d'acquiescer peu facilement à ces paroles, neantmoins protesta en fin, qu'il trouuoit ce conseil bon & seur. Mais il s'arresta sur la finesse des Heretiques, & la deffiance perpetuelle qu'ils auroyent de luy, & partant dit, qu'il auroit de la peine à les attraper.

Cela sera aisé à faire, luy respondit le Pape. Il faut que vous leur faciez autant de beaux offres qu'ils sçauroyent souhaiter: s'ils ne les acceptent, tous leurs alliez les quitteront, leur representans qu'ils ne pourront pas gagner d'auantage, quand ils feront encor' la guerre autant d'annees qu'ils ont fait. Voulez-vous, leur diront ils, demeurer eternellement en guerre, & nous y faire demeurer quant & vous, sãs equité & raison? Que si on vous enuoyoit vn blanc signé pour en disposer à vostre volonté, sçauriez vous desirer d'auãtage? Par ainsi mon fils bien-aimé, asseurez-vous que si vous les amenez iusques-là qu'ils vous prestent l'oreille, vous en serez maistre dans sept ou huict ans. S'ils font les restifs, vous en aués desia gagné la moitié. Car n'estans point assistez de leurs alliez, leur puissance sera grandement affoiblie. Et puis ils entreront en schismes & diuisions entre-eux mesmes. Car quelques vnes de leurs prouinces, qui sont plus suiettes aux incommoditez de la guerre ne voudront plus faire la frontiere. Elles se detracqueront, & feront la paix à part. Il les faudra traiter doucement, comme vous faites ceux de Brabãt, de Flandre & autres, iusques à ce que le temps vous fournisse commodité de les chastier selon

leur demerite, Celles qui demeureront obstinees, seront aussi remplies de contentions, le populaire, harassé de la guerre criera aux Magistrats, Quoy ? voulez-vous que nous vieillissions en la guerre, sans iamais gouster les douceurs de la paix, qui se presente si auantageuse, de laquelle nos voisins iouïssent si heureusement? Nous ne pouuons plus fournir aux imposts, & subsides, nous sommes reduits à toute extremité : nous voulez-vous harceler d'auantage? Que si parmi ces vacarmes les gens de guerre viennent vne fois à se mutiner par faute de payement, c'est fait d'eux. Il est donc expedient que vous suiuiez ceste voye que ie vous viens de tracer, elle vous acheminera au comble de vos desirs : soit que la paix s'ensuiue, soit qu'elle ne s'ensuiue point. Mais que vous les puissiez tirer à quelque traitté, ce sera assez pour le commencement. Si vous concluez la paix, vous en estes maistre absolu dans six ou sept ans, pourueu que vous ayez la patience de dissimuler si long temps, Si vous ne la concluez point, les auantages que vous leur aurez offert, auanceront plus vos affaires en vn an, qu'elles ne feroyent autrement en dix. Cependant il faudra que vous semiez force ducats & pistoles parmy eux, & leur faciez entendre que vous ne desirez rien à l'esgal de la paix, que tous vos amis & suiets la vous conseillent, pour mettre vne fois la Chrestienté en tranquilité. Mais ce doit estre la moindre consideration à laquelle vous songiez. Il faut que cependant vous ayez aussi l'œil sur les Roys de Dennemarc, de Pologne & de Suede, taschant à batre tātost l'vn & tantost l'autre, pour ac-

commoder mieux vos affaires. Sur tout, prenez moi la peau de renard, couurez voſtre ambition le plus finemẽt que vous ſçaurez. Il n'y faut que ſept ou huict ans. Ceux-là expirez, vous vous porterez en Lion.

Sainct Pere, dit le Roy d'Eſpagne, ie trouue ce conſeil fort bon. Mais quel moyen de diſſimuler ſi long temps? Ie ſuis ieune, plein de boüillons : ie ne ſçauroy ſi bien maſcher mon courage, qu'il ne paroiſſe: lors meſmement que les autres Princes viendront à ce moquer de ce que ie me ſeray tant abbaiſſé, & auray ainſi fait litiere de mon honneur.

Si faut-il, repliqua le Pape, que vous paſſiez par là, ſi vous en voulés eſtre maiſtre. Si vous vous precipitez, tout s'en ira en fumee. Il faut attendre la ſaiſon, & oſter tout mauuais ſoupçon. C'eſt ainſi que vous les endormirez. Sçauez vous pas que la violence & la promptitude de feu noſtre oncle Dom Iean d'Auſtia gaſta tout le ieu. S'il euſt ſçeu diſſimuler s'euſt eſté fait pieça d'eux : Vous ſeriez à preſent maiſtre, non ſeulement de tout le Pays-Bas, mais encor' de Frãce, d'Angleterre, & d'Allemagne. Partant ſuiués mon conſeil, ſi vous voulez venir au deſſus de vos affaires. I'en penſe faire autant aux Venitiens.

Mais, dit le Roy d'Eſpagne, ſi ie voulois maintenant mettre en œuure ce que vous me dites, (ce que ie ne peux faire que mal aiſément) & qu'ils ne me vouluſſent point croire: les annees paſſeroient ſans rien faire. Ie ſerois deſpoüillé de mon pays: ils fortifieroyent leurs frontieres, & y mettroyent

de bonnes garnisons, faisant cependant prouision d'hommes & d'argent. Ainsi quand ie me voudrois tant soit peu remuer, ils seroient prests de mesmes, & me feroient perdre tous les effects de mon esperance.

Si vous suiuez mon conseil, dit le Pape, vous ne pourrez aucunement estre frustré de vostre attente. La dissimulation dõt vous vserez, effacera tout mauuais soupçon. Ils se fieront entierement en vous. Il faudra donner ordre par tout à ce qu'ils reçoiuent bon traitement. Ceux qu'vn zele inconsideré portera à les offencer, chastiez les exemplairement. Par ce moyen vous chasserez toute deffiance d'entre eux. Au reste, nous deuiserons vn autre fois de ce qu'il faudra faire au surplus. Ainsi faisant, on les bercera si doucement, qu'ils ne penseront plus en mal. Les garnisons viendront aisémẽt à decroistre de la moitié dans vn an, deux ou trois. Ils oublieront les exercices de la guerre. Les plus braues soldats s'en iront. On tirera ailleurs leurs Capitaines peu à peu, auec promesse de grands gages, & tout plein de belles recompenses. Voire mesmes, on taschera de faire leur Gouuerneur le Compte Maurice, Capitaine general contre les Turcs: on luy donnera des impressions, de grands honneurs & emolumens, que ceste charge luy apportera, S'il n'y est porté on se mettra en peine de l'en destourner par quelque mariage, ou autre semblable moyen dont nous traitterons ailleurs. Aussi pendãt ce temps là ceux qui sont plus auancez en aage & en la cognoissance de nos finesses, viendront à mourir. Leurs places seront occupées

par des ieunes gens, & peu experts, desquels nous viendront mieux à bout. Car ils ne sçauront pas nos prattiques, à tout le moins ne les croiront ils pas. Cependant vos thresors accroistront en telle façon que vous pourrez executer vos desseins. Et durant ceste paix feinte & dissimulee, plusieurs d'entr'eux se lairront gagner à vostre party, tant par escus, pistoles & ducats, que par belles & vaines promesses de grands estats & mariages.

Le Roy d'Espagne trouua encor' tout plein de difficultez sur l'execution de ce conseil, disant, que quand bien il se contraindroit à vne si longue dissimulation, ses officiers neantmoins ne le sçauroient faire. Toutesfois il dit qu'il y auiseroit plus à loisir, & apres declareroit à sa saincteté sa derniere resolution.

A peine auoit-il prononcé ces paroles, que voicy arriuer vn Courier en poste, qui s'adressant à eux, dit d'abord qu'il leur apportoit d'estranges nouuelles. Le Roy d'Espagne luy demanda d'où il venoit. Ie viens du Pays-Bas, respondit-il, de la part des frere & sœur de vostre Maiesté, l'Archiduc Albert & Isabelle. Voila le pacquet qu'ils m'ont chargé de vous donner, vous y verrez comment les affaires se passent.

Le Roy d'Espagne ayant leu ses lettres parla au Pape en ceste façon. Sainct Pere, ie suis aduerty comme ces maudits Heretiques ont intention de dresser vne societé, pour me despoüiller des Indes Occidentales: qu'ils commencent desia à s'y apprester. Et qui est le pis, que la plus-part de l'argent qui sera employé à l'equippage des nauires de

guerre, viendra de France, d'Angleterre, de Brabant, & de Flandre. Que les marchands entreprendront cecy à condition que le pays aussiy face les frais, dont on conuiendra. Mon frere & ma sœur les Archiducs, m'enuoyent icy tout le plus de leur dessein, & la forme de laquelle ils vseront à faire ceste societé: le moyen qu'ils tiendront à me faire le plus de degast, auec quelles forces ils viendront, & quel ordre ils y garderont. Certainement ie remarque, qu'il n'y a aucun secret que ces Heretiques ne descouurent. C'est fait de moy, si ce dessein va plus auant, & sort son plein & entier effect. Quand i'employeray toutes mes forces pour les contester, ce seroit autant de peine perdue. Ils sont resolus de venir auec cens voiles, dont il y aura quarentes nauires de guerre: quatre mille soldats, trois mille matelots, pourueus de toutes choses Que pourroy-ie faire à l'encontre? Auant que i'aye apresté des forces, ils auront desia occupé quelques places fortes: Comme Cartagena, Nombre de Dios, Campedo, pres du cap de Iucatan: le destroit de Payama, pour rendre non nauigable le golfe de Mexico. En somme ie iuge qu'à ce compte dans deux ou trois ans ils empescheront que ie ne reçoiue plus aucun nauire des Indes Occidentales. Quand ils ne nous feroyent autre dommage que cestui-là ils seront suffisans pour nous ruiner. Car nous perdrions tout nostre credit, & aurions à peine assez de moyens pour payer nos garnisons, & tenir en pied le train ordinaire de nostre Cour. Il nous faudroit quatre fois plus de soldats, si nous leur faisons teste. Que sçauons no⁹

de quel

de quel costé il nous attaqueront? Les pays son grands, & mal-aisez à garder. Car il faudroit mettre des gens de guerre sur toutes les costes d'Espagne, & des Indes Occidentales, y comprinses toutes les Isles. Sainct Pere, quelle mal-heureuse nouuelle est celle-cy? Ie croy que tous les diables sont sortis d'enfer pour leur prester la main à nous ruiner.

Ainsi que le Roy d'Espagne se vouloit estendre plus auant en vacarmes, voicy arriuer vn autre Courrier, qui luy dit, que s'il n'auisoit de bonne heure à ses affaires, qu'il courroit risque de perdre tous ses Pays-Bas. Car, adiousta-il, ie vous rapporte que l'on croit que ces Heretiques pourroyent bien donner la souueraineté de leurs prouinces au Roy de France. Partant il est temps que vous donniez ordre à vos affaires, & vous teniez sur vos gardes.

Ceste nouuelle attaque redoubla sa douleur, & le porta à accuser grieuement la rigueur de son destin, luy entassant peine sur peine, & calamité sur calamité. Si cela ce fait, dit-il, me voila priué non seulement de toute esperance de recouurer ce qu'ils me detiennent: mais en danger mesmes de perdre tout ce qui me reste en ces pays. Il pria le Pape de luy fournir conseil, pour sortir de ces perplexitez. Lequel l'exhortant à ne ceder aux aduersitez qui le venoyent enuironner, luy persuada, qu'il suiuist le conseil qu'il luy auoit donné auparauant. Mais que ce soit fait promptement dit-il. Employez y vostre frere: despeschez vostre procuration, & donnez luy plein pouuoir de s'accor-

der auec les Heretiques, soit pour faire paix, soit pour faire vne treue de longues annees. Qu'il leur face tont plein de belles promesses : mais qu'ils y prestent du commencement vn peu l'oreille, tout ira bien. Escriuez luy qu'il n'espargne point ny peine, ny argent, ny de finesse, pour estre seulement escouté. Car on dit communément, qu'vne ville qui parlemente, est à demy perduë. Nous gagnerõs beaucoup, si on les veut ouir. Nous aurons cependant du loisir à consulter & assembler les plus fins & cauteleux Renards, pour aduiser comme nous les pourrons mieux attraper sous pretexte de Paix ou de Treues. Mais il faut que vous gourmandiez vostre naturel, pour le plier à vne feinte humilité. Autrement tout cela n'est rien. Conformez vous à mon modelle, ie feray le mesme enuers les Venitiens.

Le Roy d'Espagne respondit, qu'il estoit disposé à suiure entierement le conseil que sa saincteté luy auoit prescrit : comme trouuant celuy-là seul suffisant pour le garentir de sa ruine. Mais i'auray, dit-il, tant de creuecœur & de malaise, quand il faudra venir à l'execution, que ie crains qu'elle me mette au tombeau. C'est vne chose du tout intolerable, qu'ayant cy-deuant esté redouté de tout le monde, ie soys contraint de me ietter comme aux pieds de mes suiets rebelles, & heretiques endiablez. Mais ie voy que c'est vn faire le faut : & que ie ne peux venir par autre voye au bout de mes desseins; & mesmes suis en danger d'estre autrement ruiné de fons en comble. Mais *yo iuro à Dios* que si ie me puis iamais preualoir sur eux par

la paix, ie les mastineray si bié, qu'ils n'auront plus moyen de s'esleuer à l'encontre de moy.

Ie me reuancheray alors aussi de ce fin Renard, qui broüille si bien mes affaires. Ceste esperance soulagera vn peu ma passiõ, & m'obligera à m'accoustumer d'icy en auant à feindre. Là dessus il protesta au Pape de despecher ses Courriers vers son frere & sa sœur les Archiducs. Lequel luy dit qu'il fit ainsi, & ce auec haste, luy donnant au surplus sa saincte benediction.

Pendant ces propos, me sembla auis qu'il luy apporta encor' d'autres nouuelles des Indes Orientales, qui n'estoient aussi gueres bien receues du Pape, n'y du Roy d'Espagne. C'est pourquoy le Roy se mettant à la despeche de ses Courriers, leut luy-mesme deuant le Pape le contenu de ses lettres, qui s'y plaisoit fort. Mais elles estoiẽt escrites en Espagnol que ie n'entens point, si ce n'est quelque mot *en passant*. De maniere que ie ne les vous sauroys representer. Il me sembla pourtant, quelles parloyent de tout plein de belles promesses : mesmes que l'Archiduc y employast vn Cordelier, & point de Iesuite: Car bien qu'ils fussent fins & cauteleux, ils estoiẽt neantmoins fort mal voulus. Ie ne peu rien plus entendre de ces lettres: bien marry de ne les auoir peu coucher tout du long, pour se donner mieux garde de ces promesses fraudulẽtes & trompeuses. Adieu, soyez tousiours sur vos gardes: & ne mettez iamais en oubly la tyrannie d'Espagne, n'y ne vous laissez esblouir par belles apparences.

DIALOGVE DV ROY D'ESPAgne auec Iean de Neye Moyne, sur le pourparler de la paix des Pays-Bas.

L'Esprit de l'homme ne peut demeurer oiseux: il faut qu'il se dõne de l'exercice. Plusieurs du Pays-Bas ont enfanté diuers discours & songes sur le traicté de la paix. Ie me suis laissé emporter à mesme curiosité. I'ay forcé ma fantasie à se figurer ce qui se passe entre le Roy & le Moine, en Espagne. Finalemẽt elle m'a representé ce qui s'ensuit.

Le Moine arriuãt en Cour fut receu auec force *beso las manos* à la Castillane. Mais sçahant bien le cõtenu de ses lettres, il ne fit que hocher les espaules, contrefaisant bien le marmiteux: comme il est propre à iouër tous personnages. Le Roy l'appelle en son Cabinet, & luy demande, Si on estoit au bout de la quenoüille pour auoir du filet à recoudre les cappes deschirées d'Espagne.

Sire, respondit-il, il n'a pas tenu à nostre bonne volonté, ny industrie: Nous y auons raporté toutes nos affections & nos puissances. Mais on a tellement broüillé nos fusées, qu'il nous est mal-aisé de les démesler.

Laissons ces propros enigmatiques, dit le Roy: parlez en termes clairs & entendus.

Le Moine. Sire, nous ne sçauans de quel esprit ces gens-là sont menez: il ne se traite rien par deuers vostre Majesté, ny deuers sa Saincteté, ny en-

tre nous autres vos fideles seruiteurs, qu'il ne leur soit à l'instant reuelé par songes ou par visions.

Le Roy. Voila vn fait estrange. Si ne puis-ie croire qu'ils sçachent ce qui se passe entre sa Sainćteté & moy, sans interuention de personne.

Le Moine. Si segnor Rey, iusques au moindre point. Ils ont fureté to⁹ les cachots de vos cœurs, autant informez de vos pensées que de vos paroles. Ils y semblent bien aller à tastons: mais ils rencontrent si à droit, qu'ils ne faillent pas d'vne teste d'espingle. Ils sçauent songer. que le conseil de sa Sainćteté, & l'intention de vostre Maiesté, ne vise à autre blanc qu'à les enjoler par belles paroles, & vostre Maiesté sçait ce qui en est. Nous pensons auoir affaire à des simples colombes, & des pauures brebis innocentes: mais nous y auons trouué prudence de Serpens, & finesse de Renards. Ils se sont donnez ceste impression, & si aheurtent incessamment, qu'ils traitent auec des pipeurs, qui ont pris à tasche de les circonuenir. Par ainsi il fait mauuais chasser Renards auec renards.

Aussi ce President chassieux qu'on nous a donné pour adjoint en ceste negotiation, a porté grand preiudice à l'affaire. On luy met sus, qu'il a trempé en l'assassinat commis en la personne du feu Prince d'Orange. Le mal-talent qu'on luy en porte redonde sur nous tous. Dauantage, ils trouuent estrange, qu'on n'ait employé en cét affaire aucun seigneur des Pays-Bas. Ils disent que le naturel de ceux qu'on y a deputez leur dićte clairemẽt, qu'ils n'ont gueres de bien à attendre de ce traićté de paix. Ils tiennent aussi, qu'on a manifestement en-

fraint & violé les Priuileges des Prouinces suiettes aux Archiducs, ayant entrepris vne affaire de si grand' consequence, sans ouïr leur aduis.

Le Roy. Que *diablos* en chaut-il à ces rebelles, si les autres en sont contans? Ne leur est-ce pas assez, qu'ils sont recognus libres, & entierement deschargez de nostre obeyssance?

Le Moine. No Segnor, ils disent qu'ils veulent aussi penser à leurs voisins. Et qui sçait ce qu'ils tramẽt sous ce voile? Ils estendent si au large le titre de liberté, qu'ils veulent estre recognus aussi souuerains que nul autre Prince ou Republicque de la Chrestiẽté. Qui plus est, ils bastissent là dessus vne puissance absoluë de trafiquer par tout le monde.

Le Roy. Comment? Entendent-ils aussi les Indes Orientales.

Le Moine. Ita domine : Et sont si osez qu'ils soustiennent de bouche & par escrit, que le droit des gens ne donne autres bornes à leur liberté, que ceux que la Nature a donné au monde.

Le Roy. Mais ne sçauent-ils pas que le S. Pere, Lieutenant de Dieu en terre, a en cecy priuilegié les Roys de Castille & de Portugal?

Le Moine. Ouy, Sire : mais ils se moquent de tels priuileges : disant qu'il a fait donnation d'vne chose qu'il n'auoit pas: & que vostre Majesté a pris ce qui ne luy appartenoit. Ils passent biẽ plus outre, & font du Pape l'Antechrist: voire le transforment en Diable, qui monstrant iadis à nostre Sauueur toutes les grãdeurs du mõde, luy en fit offre, à condition de l'adorer cõme son Dieu en terre.

Le Roy. Nuestra dona de Loreto, san Iago de Galicia,

e todos los Dioses de mi tierra, quels horribles blasphemes sont ceux-cy ? quels outrages iettez contre sa saincteté, & moy son fils bien-aimé ? Comment peut subsister la terre sous les pieds de ces monstres abominables, qu'elle ne les abisme ? Sont-ce des creatures doüées de raison & d'entendement qui y habitent.

Le Moine. Comment ? Vostre Majesté est elle si estrangement alterée par ces propos ? Il ne seroit pas donc expedient qu'elle se transportast sur le lieu, elle en orroit & verroit bien dauãtage. Pour ce qui concerne le pays & les habitans d'iceluy, il est en si bon estat & bon ordre, sans considerer le different de la religion, qu'il ne cede à aucun païs ny peuple Cathorique, qui releue de vostre Majesté

Le Roy. Mais retournons à nostre premier propos. Mes ambassadeurs ne leur ont-ils pas protesté tout à plat, que ie n'entens aucunemẽt leur laisser l'vsage des Indes : & que ie n'eusse iamais entrepris ce traicté de paix, si ie ne les eusse creu entierement retenir à ma deuotion.

Le Moine. Sire, nostre langue n'a point de faute. Nous les auõs menacez de rompre toute la negociation, s'ils ne se desistent de ceste pretention. Mais ils n'en font point de conte : ils tournent le tout en risée. Ils nous presentent incontinent passe-port pour nous en aller, comme s'il ne leur chaloit de la paix Ils entendent tout le secret de la Messe : nous ne pouuons si subtilement deguiser nos affaires qu'ils ne descouurent aussi tost le pot aux roses.

Le Roy. En quel estat les auez vous laissez ?

Le Moine. Voicy les lettres: vostre Majesté y verra ce qui en est. Le Roy les ayant fait ouurir & lire, dit au Moine. Ie trouue icy qu'ils ne sont aucunement disposez à la paix, si on ne leur laisse au moins pour quelques années le cours libre par toutes les Indes Orientales & Occidentales. Sa saincteté ne s'accordera iamais à cela. Pour moy, ie me resolu aussi plustost à vne guerre eternelle, qu'à vne si honteuse & dõmageale paix. La conseruation de mes Indes a esté le premier mobile de ce pourparler. Ne la pouuant obtenir par accord, ie la poursuiuray par force. Ie veux que vous y retourniez soudain en poste, & en retiriez mes Ambassadeurs. Il faut faire vn dernier effort. I'ay vn peu tiré l'haleine. On m'a aporté quelques millions d'or: ie retiendray pour quelque temps ceux que ie dois sans aucun interest, ou bien petit. I'en attends dauantage de iour à autre. Tout cela y sera employé.

Le Moine. Sire, ne vous laissez pas si promptement amporter, prolongeons les choses si auant que nous pourrons. Nous gaignerons beaucoup si nous gaignons du temps. Asseurez mieux vos affaires, renforcez vn peu plus vos throsors. Considerez meuremẽt si ce temps sera opportun à rentrer en guerre. Les Roys de France, d'Angleterre, & de Dannemarc, sont conferez auecques les Rebelles. Ce sont ceux-là qui ont bien meslé les cartes: sur tout le premier, qui espere de pescher en eau trouble, pour asseurer son Estat. Outre plus les marchands du Pays-Bas ne pouuans negotier aux Indes, s'en iront en France, pour de là exercer le mesme

mesme commerce. Par ainsi le dernier inconue-nient sera plus grand que le premier. Vous tomberez de fieure en chaud mal, *de la sarten en el fuego.*

Le Roy. Ha/ha! i'empescheray bien le François de veguer sur mer.

Le Moine. Helas! Sire, ce ne seroit point les François, ny leurs nauires: ce sera la mesme societé, les mesmes nauires & mariniers. Le mesme argent de Hollande & Zelande, voire celuy de Brabant, de Flandres, & d'Italie y sera employé, comme il est desia à present.

Le Roy. Quoy donc? Faudra-il que ie plie entierement à leurs passions? Que ma patience serue de pierre affiloire à éguiser leur audace & rebellion?

Le Moine. Il semble que le temps d'apresent vous y oblige. Vous sçauez quel conseil vous a donné sa saincteté.

Le Roy. Ces heretiques donc ne se soucient-ils de la puissance du Pape, & de la grandeur du Roy, de la finesse des Italiens, de manfitrots des Espagnols, de la cruauté des Bourguignons, de l'hypocrisie des Moines, de l'eau benite de la Cour de Brabant, ny de la tromperie des marchands? c'est bien vne chose pitoyable. Ie peux bien accuser de rigueur l'Estoille de ma naissance, & le temps de mõ regne. Ie croy que c'est celuy que l'esprit prophetique de *Dom Bartholomeo de las Casas* a menacé d'vn infiny nombre de malheurs. Si faut il encor'à la *desparado* faire vne fois iouër les ressors de nos finesses. Vous retournerez sur vos pas, & contreferez le passionné à outrance, cõme vous estes bien stilé à la dissimulation, & ferré autant du front que

de la langue à mentir par deſſus vos compagnons. C'eſt à ceſte heure qu'il en faut rendre vne preuue ſignalée. groſſiſſez voſtre fiel, iettez cent eſclairs de vos yeux, cent foudres de voſtre bouche: criez en pleine aſſemblée des Eſtats, que ie ne veux aucunemēt ſouffrir qu'ils aillent aux Indes: que i'aime mieux ſur l'heure mettre la cuiraſſe ſur le dos, & l'eſpée au poing, que de leur accorder vn poinct ſi preiudiciable à mon honneur. Parauanture ces tempeſtes engendreront vne diuiſion entr'eux. Ceux de Gueldres, Friſe, Groningue & Vtrecq, ne voudront point attendre les derniers eſtans de ma fureur: cela frayera le chemin à mes intentions. Cependant la pluye d'or que ie fais couler ſans ceſſe aura ramolli quelques cœurs de pierre, qui ſeruiront au beſoin.

Le Moine. *Nullo modo, Segnor*: Ils ſont trop accouſtumez à nos façons de faire, ils cognoiſſent l'aſne par ſes aureilles. Nous ne ferons que les rendre tant plus obſtinez en leur opinion. Nous mettrons toute noſtre reputation en deſbauche: & monſtrerons à veuë d'œil, que nous ne traittons point en bonne foy auec eux: Que nous les auons voulu endormir par ce beau titre de Prouinces libres, pour les aſſeruir à vne plus grande tyrannie que parauant. Ils ſe font accroire cela les vns aux autres, & en donnent des impreſſions bien grandes aux bons Catholiques qui ſont parmy eux.

Le Roy. Mais comment ſe peuuent ils ſi bien accorder en ces affaires-cy, veu qu'ils ſont ſi ſouuēt en eſtrif aux autres, compoſez de tant de diuerſes creances & humeurs?

Le Moine. La crainte qu'ils ont de ſentir les eſ-

courgées ſanglantes d'Eſpagne, qui leur penchent ſur le dos, les fait conſpirer au maintien du bien public. D'ailleurs ils y ſont portez par la ſage & douce cõduite de Meſſieurs les Eſtats, qui laiſſent viure chacun en ſa Religion, ſans violenter les conſciences. Ils ſont auſſi attirez à ceſte concorde par les grãds profits qu'ils tirét des voyages qu'ils font aux païs lointains, ſur tout la Hollande & la Zelande, de laquelle deſpendent toutes les autres Prouinces.

Le Roy. Qu'eſt-il donc beſoin de faire? vos propos ſentent vn peu l'hereſie, vous en pouuez auoir retenu quelque ſemence de vos parens : ie veux neantmoins que vous parliez rondement, & me deſcouuriez tout à plain les conceptions de voſtre eſprit.

Le Moine. Sire, ie proteſte icy deuant ſa ſainctété, & voſtre Maieſté, & vous aſſeure *in bona fide* que ie ſuis eſloigné de toute ſorte d'hereſie, renonce à pere & à mere: comme i'ay pieça fait : & promets que tout ce que i'ay dit iuſqu'à preſent, & diray cy apres ſelon ma petite capacité, tend entierement au ſeruice de ſa ſainctété, à l'aduancement de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & au bien & honneur de voſtre Majeſté. i'en feray ſerment ſur les ſaincts Euangiles, & receuray le S. Sacremét de la Meſſe, pour ratifier ma proteſtation. Puis que voſtre Majeſté me commãde d'ouurir à plain la poictrine, & de donner iour au plus profond de mes penſées: Ie diray librement que ie ne trouue meilleur expedient en vos affaires, que celuy que ſa ſainctété vous a donné. C'eſt que vous

accomplissiez de tous poincts le desir de ces rebelles, leur concedant tout ce qu'ils requerront. Plus de promptitude & plus d'affection que vous leur ferez paroistre en cêt ottroy, plus d'auancement receuront vos affaires. Nous auons feintement iuré en pleine assemblée des Estats, prenans Dieu à tesmoin, que nous acheminons l'affaire en droiture. Si vous continuez ce que vous auez encommencé; nous les tirerons aisement dans les rets. A la mienne volonté, qu'on eust faict cecy d'abord, on eust fermé le passage à plusieurs ombrages qui les sont venus saisir. Mais le mal heur est, qu'vne parole libre & veritable est ordinairement suiuie d'vne sinistre opinion de mescreance: comme il est arriué à Dom Pimentel & à l'Admirant d'Aragon: & en arriue à nos autres gens d'Eglise, desquels on ne deuroit attendre que tout biẽ. I'auois presque oublié à dire ce que i'ay apris de quelques bons amis en Hollande: à sçauoir; Que les rebelles se disent à l'oreille, les vns aux autres, qu'ils ont moyen, par l'ayde de Dieu & l'assistance de leurs bons amis, de vous oster les plus riches mines d'or & d'argent que vous possedez aux Indes Occidentales: Et que les rebelles Chileses & autres Indiens irritez cõtre vous leur presteront main forte, pour assouuir le desir de vengeance duquel ils sont piéça alterez. Ils sçauent aussi discourir fort particulierement de l'estat present de vos pays & subiects de pardelà, qui panchent à vn changement notable, leur fait conceuoir vne grande esperance d'ameliorér leur condition, & de pouuoir bastir vne belle fortune sur les ruines & masures de la vostre.

C'eſt vn poinct d'importance, & qui merite que voſtre Majeſté le côſidere auec attention. Partant ie conclus, comme deſſus, que vous deuez tout conceder aux rebelles: *mais pour peu de temps*, en attendant quelque meilleure occaſion.

Le Roy. *No Padre*, ie ne penſe pas ſi mal que ie fais ſemblant: ie n'ay aucun ſoupçon de la creance qu'auez à Dieu, ny de la fidelité que vo⁹ portez à mon ſeruice. Ie veux ſeulement que vous me diſiez librement ce que vous iugez pouuoir ſeruir à cet affaire: ce pourra eſtre ce qu'il voudra. Vos proteſtations ſerieuſes me rendent aſſez de preuue de voſtre bonne volonté.

Le Moine. Sire, ie nourris des long temps ceſte eſperance en mon ame, que vous paruiendrez indubitablement à l'Empire de tout le monde, auquel vos deuanciers ont ſi chaudement aſpiré: Ne vous laiſſez point abbatre le courage par ces alarmes de la fortune, elle porte enuie au bon heur qu'elle vous voit talonner. A gauche les ombrages que vous iette la prediction de ce nouueau Prophete. Sa Saincteté, beaucoup plus proche du ciel, en eſt bien mieux informée. Sa benediction chaſſera toutes les autres maledictions. Suiuez à la trace le conſeil ſalutaire qu'elle vous preſcrit. I'adiouſteray cecy du mien, qu'on ne ſe conforme pas ſeulement au deſir des rebelles d'Hollande & Zelande, mais qu'on traite auſſi plus doucement les autres Prouinces du Pays-Bas: donnant autant de liberté aux ſubiects Catholiques qu'aux autres. Voire d'abondant, que la rigueur de l'inquiſition ceſſe icy en faueur de ceux qui y viendront trafiquer. Ceſte

corde vo⁹ attirera vne infinité de cœurs, qui croiront que la persecution est morte auec feu vostre pere, & son vieux conseil. Ils tomberont en discorde entr'eux, & se rendront à la fin d'eux-mesmes aux Archiducs vos freres. Ce qui fournira des moyens pour venger en temps & lieu le tort qu'ils vous ont fait. Que cependant on iette force pierres parmy eux, qu'on tire force coups de pistolets, cependant que le Canon repose. Il ne faudra pas viser à vn seul, de peur qu'il ne paroisse trop à l'œil. Il faudra fureter tout le corps de leur police, & le percer en tous endroits. Que ce soit aussi à bourse ouuerte, & à main pleine : *Spe nulla: (Spinola)* plusieurs d'entr'eux ne tombent pas de peu. Ie crain que beaucoup de Catholiques ne trouuerõt point de goust à celle procedure, voire croiront que ie suis corrupu moy-mesme par les Heretiques, & que ie suis partisan de leurs desseins. Mais ie me representẽ que sa Sainctete & vostre Majesté aurõt meilleure opinion de moy. Quand mesme il seroit autrement, & qu'on me condamneroit au feu, comme vn Heretique, si ne sçaurois-ie tenir mon cœur serré & ma conscience chargée d'vn deuoir que ie suis tenu de rendre à vostre Majesté.

Le Roy. Padre, ie vous remercie du bon conseil que vous m'auez departy. Ie le voudrois suiure de tout mon cœur : mais vne chose me tourmente, que ces Heretiques m'osteront tout le traffic, & s'enrichiront à ma ruine.

Le Moine. Sire, ne vous donnez pas ceste peine, croyez que la nauigatiõ des Indes s'en ira à neant d'elle-mesme, quand ils auront durant quelques

annees trafiqué librement en Eſpagne : Et n'importe s'ils s'y auancent cependant quelque peu, pourueu que finalement vous veniez au deſſus de vos deſſeins, & les entreteniez auec tous leurs threſors en vos filets.

Le *Roy*. Faut-il donc que ie faſſe ainſi?

Le *Moine*. Voſtre Majeſté n'en doit auoir plus ſcrupule, mais ſe perſuader ſimplemẽt que c'eſt le meilleur conſeil qu'elle puiſſe ſuiure: puis que noſtre S. Pere, qui ne peut errer, n'en a ſceu trouuer vn plus auantageux. Il pratique le meſme à l'endroit des Venitiens, auſquels il fait bonne mine, en attendant que quelque temps plus fauorable à ſes deſſeins ſe preſente. Mais que faut-il recercher beaucoup de raiſõs Politiques? La parole de Dieu nous en fournit vne du tout trenchante & peremptoire. Lors que les Iuifs voulurent violenter les Apoſtres à ne preſcher plus l'Euangile, Gamaliel, homme ſage & diſcret, les en deſtourna par ceſte graue ſentence: Puis que nous croyons que l'œuure de ces Heretiques eſt des hõmes, ne doutons point qu'elle ne ſoit toſt par terre : veu nommément que noſtre S. Pere le dit, *Diuinæ vocis oraculo*, auquel tous Catholiques captiuent leurs creãces. Voilà ce que i'en peux dire à voſtre Majeſté. Si ie me ſuis meſpris en quelque endroit, elle peut diſpoſer de moy à ſa volonté. Cela dit, il tomba par terre, comme, s'il euſt eſté rauy en extaſe: ſi dextrement ſçait-il iouër ſon perſonnage. Le Roy commanda qu'on le releuaſt: & luy dit qu'il deſpecheroit ſes lettres: mais qu'il s'en allaſt tout bellemẽt. Ie concederay pour le preſent, adiouſta-il, tout ce

que les Rebelles demanderont, bien que ce soit à contre-cœur. Cependant nous aduiserons plus meurement à toutes choses : & guetterons quelque meilleure commodité pour arriuer au port de nos desirs. Lors que vous viendrez à la Haye, vous ferez de grandes protestations, pour excuser la longueur de vostre voyage: leur representant que vous auez insisté beaucoup à me faire condescendre à leurs demandes, que vous auez esté detenu par indiposition, & autres telles choses que vous sçaurez bien inuenter à propos. Sur tout auisez d'aprofondir tous les secrets du pays, si faire se peut, auant vostre depart: nous-nous en seruirons, peut-estre, en son temps.

Le Moine respondit qu'il executeroit fidelement le commandement de sa Maiesté. Mais, dit il, ils feront la nicque à toutes mes protestations, & diront que ce sont des bourdes. Ils auront desia, auant mon arriuée songé tout ce que nous auons dit en secret; Il sera imprimé : on le crie par les ruës, comme on fait des Almanachs nouueaux.

Patience, dit le Roy: faites seulement ce qui sera en vous : recerchez toutes les ruses que iamais Moine sceut inuẽter. Si vous faites quelque chose pour mon seruice, vn chappeau de Cardinal vous est asseuré. Amen, dit le Moine, & soudain monta à cheual pour s'en aller.

FIN.